



## Confesse à la RMS

Merci à la *Revue médicale suisse* de se substituer au confessionnal, objet désuet et relégué au statut d'objet de musée dans des églises désaffectées. C'est désormais dans l'air du temps, on se confesse en toute transparence devant un public complaisant parce qu'il s'y retrouve.

Un rapide coup d'œil à l'agenda réveille instantanément un pincement de culpabilité et d'impuissance. Clémentine R.\* s'invite à la consultation du jour et je suis prêt à parier ma participation à «Carte blanche» que ses crises douloureuses abdominales seront aussi au rendez-vous de la mise à l'épreuve de mes compétences. Elle a dix-neuf ans et je la suis depuis que son pédiatre puis son généraliste me l'ont confiée il y a déjà deux ans, ayant définitivement perdu leur latin. L'évolution de cette très jeune femme, apparemment bien dans sa peau et mignonne mais, dans son être comme dans son paraître, aussi



**Dr Alain Frei**  
Gastroentérologie FMH  
30, av. Louis-Ruchonnet  
1003 Lausanne  
alain.frei@hin.ch

lisse qu'une Miss, va rapidement démontrer que je ne suis pas meilleur latiniste... Je patauge dans la recherche d'une étiologie tant psychosociale que somatique. Pas plus de pistes au status qu'à l'anamnèse. Après les échecs de plusieurs traitements d'épreuve et symptomatiques, un incidentalome biologique va contribuer à une escalade d'examens endoscopiques et radiologiques sans omettre la consultation génétique qui répond que «pt'être ben qu'oui», «pt'être ben que non»...

Le temps passe mais la plainte reste. Devant l'insistance bien compréhensible à soulager cette patiente sympathique, toujours sans prises sur son vécu existentiel, le fait qu'elle ait perdu un peu de poids et qu'il existe des intervalles libres parfois longs me font périodiquement craindre de passer à côté du diagnostic. Les maladies plus ou moins fréquentes étant éliminées, restent les raretés. Ce qui est rare est rare, mais les maladies rares sont multiples. Donc, ne pas tomber dans l'erreur de ne pas les rechercher... et c'est reparti pour la totale... vouée à l'échec redouté ! Sentiment intense et mortifère d'être coupable d'incompétence et générateur de coûts inutiles, suspect d'appât du gain auto-prescrit ! Sentiment de culpabilité vis-à-vis de la patiente d'abord, des assurances ensuite, des collègues susceptibles de prendre connaissance du cas et, pire encore, à mes propres yeux !

Car pour l'immense majorité des médecins auxquels j'ai l'immodestie de me joindre, le premier devoir éthique, c'est d'être compétent. Et lorsque dans un cas particulier comme celui que j'évoque, nous sommes lâchés par de vaines «guidelines», c'est la noyade dans l'océan des connaissances que nous serions censés maîtriser, aussi bien sur les plans scientifiques que relationnels. Une seule bouée, la perception de ses propres limites, hélas pas toujours à portée d'une jugeote obscurcie par un brouillard subjectif. Ce sentiment de culpabilité est-il pure névrose ? Dépréciation de soi ? Plus positivement, il se pourrait qu'il joue aussi le rôle d'aiguillon en direction de cet «idéal du moi» qui n'a bien sûr pas pour seule mission de nous jouer des tours. Gestion difficile et malheureusement guère prise en compte par des partenaires peu compréhensifs car... incompetents pour en juger. Rappelons-leur que nous ne sommes coupables que d'actions commises en toute conscience de leur caractère illicite ou par négligence évidente. Histoire banale, quotidienne pour la plupart d'entre nous, omnipraticiens ou spécialistes, mais qu'il m'a semblé justifié de partager.

A. F.

\* Nom fictif

